

R. MACINA

L'énigme des prophéties et oracles à portée «Macchabéenne» et leur application ἐκ προσώπου selon l'exégèse antiochienne

INTRODUCTION

Longtemps négligée, puis bénéficiaire d'un nombre croissant d'études, au cours de ces dernières décennies, l'exégèse dite «antiochienne»¹ n'a pas encore fini de nous surprendre.

Parmi les nombreuses inconnues qui subsistent encore, à propos de la nature et des méthodes de ce courant d'interprétation, l'une des plus insolites est celle de son exégèse ἐκ προσώπου qui applique, non seulement des prophéties mais même des psaumes, à la personne des Macchabées et de leurs contemporains, ainsi qu'aux événements qui les concernent.

A notre connaissance, aucune étude spécifique n'y a été consacrée. La question, lorsqu'elle a été évoquée, comme nous le verrons plus loin, n'a pas reçu l'explication qu'elle méritait et — à vrai dire — n'a fait l'objet d'aucune tentative sérieuse visant à en saisir les motivations profondes et les origines.

Il est vrai que le temps n'est pas encore mûr pour les grandes synthèses en matière d'histoire de l'exégèse antiochienne. En outre, nous manquons encore cruellement de monographies détaillées exposant avec autorité et compétence les composants et les méthodes de ce courant important d'interprétation, des premiers siècles de l'Église.

Cependant, quelques éditions et traductions remarquables d'œuvres d'inspiration antiochienne ont vu le jour, depuis le début de ce siècle. Citons, parmi les plus importants de ces fleurons, les fragments des divers Commentaires scripturaires composés par des Antiochiens tels que Théodore de

1 Pour tout ce qui concerne la tradition exégétique antiochienne, ses origines, son esprit et ses techniques, ce n'est pas ici le lieu de citer les ouvrages et articles spécialisés. Ayant traité assez largement de l'exégèse nestorienne, courant issu de l'Ecole d'Antioche, dans une précédente étude où abondent les références à ces travaux, je me permets d'y renvoyer : R. MACINA, *L'Homme à l'Ecole de Dieu. D'Antioche à Nisibe : Profil Herméneutique, Théologique et Kérygmétique du Mouvement Scolaste Nestorien*, dans *POC*, T. XXXII, pp. 86-124; 263-301 (Jérusalem 1982); T. XXXIII (1983) pp. 39-103. Ci-après, cet article sera évoqué, sous l'abréviation : *Monographie programmatique*, *op. cit.*

Mopsueste² et Diodore de Tarse³, ainsi que tout ou partie d'œuvres exégétiques de la même veine émanant d'écrivains nestoriens tels que Théodore Bar Koni⁴, Išō'dad de Merv⁵, Cosmas Indicopleustès⁶, Išō Bar Nun⁷, etc.

Malheureusement, à l'exception de Théodore et de Cosmas et, dans une moindre mesure, de Diodore⁸, ces œuvres éditées et souvent traduites, n'ont pas encore trouvé leurs commentateurs modernes; ce qui explique que la question sur laquelle nous nous penchons aujourd'hui, bien que soulevée relativement récemment par un brillant chercheur⁹, n'ait pas davantage excité la curiosité des spécialistes.

Dans les pages qui suivent, on s'est efforcé de décrire succinctement la problématique liée à cette «exégèse macchabéenne» des Antiochiens, ainsi que les présupposés d'école qui la sous-tendent. A ce titre, on s'est attardé assez longuement sur la méthode rhétorique de ces interprètes et sur leurs conceptions exégétiques.

Notre étude se divise en trois parties principales: dans la première, intitulée: «Accomplissement 'macchabéen' des prophéties», nous citerons et examinerons les prophéties qui ont été considérées, par les Antiochiens,

2 Etant donné l'ampleur de la bibliographie, je me permets de renvoyer aux nombreuses références citées dans ma *Monographie programmatique*, dans *POC* T. XXXII (1982) pp. 102-104; liste à laquelle il convient d'ajouter un ouvrage, paru depuis la publication de mon article: *Théodore de Mopsueste, Fragments Syriaques du Commentaire des Psaumes (Psaume 118 et Psaumes 138-148)*, édités et traduits par L. VAN ROMPAY dans *CSCO* vol. 435-436/Syr. 189-190, Louvain 1982.

3 Le seul ouvrage important de Diodore, actuellement publié, de façon critique, est son *Commentaire des Psaumes: Diodori Tarsensis Commentarii in Psalmos I, Commentarii in Psalmos I-L*, édit. J.M. OLIVIER, dans *Corpus Christianorum, Series graeca*, 6, Leuven 1980.

4 *Theodorus Bar Koni, Liber Scholiorum*, 2 t. édit. A. SCHER, *CSCO* 55/69/Syr. 13,26, Paris 1910, 1912; trad. française: *Théodore Bar Koni, Livre des Scolies (recension de Séert) I; Mimré I-V*; trad. R. Hespel et R. Draguet (†), *CSCO* 431/Syr. 187, Louvain 1981; t. II id. *Mimré VI-XI. CSCO* 432/Syr. 188, Louvain 1982.

5 Pour Išōdad, voir: *Commentaire d'Išō'dad de Merv sur l'Ancien Testament*, éd. et trad. franç. C. Van den Eynde, I-VI dans *CSCO* 126, 176, 229, 303, 328, 433, 434/Syr. 67, 80, 96, 128, 146, 185, 186, Louvain 1950-1981. Ci-après: *Išōdad, Op. cit.* tome ...

6 Un seul ouvrage édité et traduit en français: *Cosmas Indicopleustès: Topographie Chrétienne*, I (1968); II (1970) W. Wolska-Conus: dans *Sources Chrétiennes* n°s 141 et 160, Paris.

7 *The Selected Questions of Isho Bar Nun on the Pentateuch*, éd. G. Clarke; Leiden 1962.

8 Cosmas a été étudié par W. WOLSKA, *Recherches sur la Topographie Chrétienne de Cosmas Indicopleustès, Théologie et Science au Sixième siècle*, dans la collect. *Bibliothèque Byzantine*, III, Paris 1962.

Pour Théodore, le grand nombre d'études m'oblige à renvoyer à nouveau à la bibliographie de ma *Monographie programmatique*, *POC*, T. XXXII (1982) (pp. 86-106) sous KIHN, GREER, PIROT, SCHWEITZER, DEVRESSE, DILTHEY, SCHAUBLIN, VOSTE, etc. Pour Diodore, voir *Monographie Programmatique, Op. cit.* bibliographie, sous MARIÉ et ci-après n. 60 et 69.

9 Il s'agit de C. SCHAUBLIN, *Untersuchungen zur Methode und Herkunft der antiochenischen Exegese*, ouvrage paru dans la collection *Theophania*, Beiträge zur Religions- und Kirchengeschichte des Altertums, 23, Köln-Bonn 1974. Il sera cité ci-après: *Untersuchungen, op. cit.*

comme étant «à visée macchabéenne» et nous proposerons, de cette manière d'agir, une première explication plausible, de nature théologique. Dans la seconde partie, intitulée : «Psaumes 'à visée macchabéenne'», nous citerons tous les 'titres' des psaumes composés par les Antiochiens à partir de modèles que nous décrirons, en nous attardant surtout sur la méthode rhétorico-grammaticale de cette école, mais également en mettant l'accent sur sa tendance 'historique' et anti-allégorique. Dans la troisième partie, intitulée : «La voie 'Flavienne' : simple piste ou solution de l'énigme?», nous proposerons notre tentative personnelle de solution dûment documentée.

*
* * *

I. ACCOMPLISSEMENT «MACCHABÉEN» DES PROPHÉTIES

Aucun des deux livres des Macchabées n'a fait l'objet d'un commentaire spécial, dans l'Eglise syriaque¹⁰. Ils ne sont cités nommément que quelques fois, dans le vaste commentaire d'Išo'dad de Merv. Pourtant, ce dernier les utilise sans cesse et en évoque les personnages et les péripéties. Mieux, l'époque macchabéenne et les événements qui s'y déroulèrent sont considérés par lui, comme ayant été prédits par les prophètes (surtout Daniel).

Nous allons tout d'abord évoquer, un à un, les principaux passages des prophètes que l'exégèse nestorienne considère comme s'appliquant aux Macchabées. Ce n'est qu'au terme de cette revue que nous essaierons d'en donner une interprétation globale.

Os. 8,10 : «*Et ils seront exempts, un peu de temps, du tribut des rois*» et de leurs impôts. Il fait allusion à leur tranquillité de courte durée après le retour (de captivité), savoir, jusqu'au temps des Macchabées...¹¹

Is. 27,10-11 : «*Ensuite, il parle des (événements) du temps des Macchabées : 'Car la ville forte, isolée, sera dévastée. Les femmes qui viennent (lui donner de l'éclat) seront écrasées'*. Même les villes, dit-il, qui étaient soumises à Jérusalem seront évacuées avec elle, à cette époque, devant Antiochus»¹².

Is. 65,20 : «*Et là, il n'y aura plus de nouveau-né (qui ne vive que quelques jours)*» (...) Les mots : «*A l'âge de cent ans il mourra (...)*», certains entendent cette (parole) du temps après le retour : cent années durant, leur prospérité

10 Pas plus d'ailleurs — autant que nous sachions — que chez les Pères de l'Eglise, ni que chez les écrivains ecclésiastiques des premiers siècles.

11 Išo'dad, *op. cit.*, t. IV, p. 92.

12 *Ibid.*, p. 41.

a persisté et alors les rois macédoniens se sont levés contre eux; on le sait clairement par le Livre des Macchabées»¹³.

Za. 11,4: «Et ensuite (le prophète) se met à parler des (événements) qui arriveront aux temps des Macchabées. '*Pais les brebis chétives*'. Le mot '*pais*', savoir: (le prophète) annonce que des brebis seront délivrées, loin des bergers justes, savoir, aux jours des Macchabées (...)»¹⁴.

Za 11,11: «'*Et les faibles parmi les brebis*', savoir, les Macchabées» (...)»¹⁵

Za. 11,12: «'*Et je leur dis*', savoir, aux Macchabées et aux autres vertueux ...»¹⁶

Za. 12,7ss.: «Les mots: '*Car la gloire de la Maison de David ne grandira pas, etc.*', savoir: la victoire des premiers ancêtres de la Maison de David ne surpassera pas la gloire que les Macchabées gagneront dans le temps (à venir). D'autres disent: 'Les Macchabées ne se glorifieront pas comme s'ils avaient vaincu par leur propre force, mais ils reconnaîtront que c'est Dieu qui est la cause de leur victoire'»¹⁷.

Za. 12,10: «Les mots: '*Ils regarderont vers moi, (celui qu'ils ont transpercé) et ils se lamenteront sur lui*'. (...) Mar Ephrem et les autres docteurs expliquent (la parole) de Judas Macchabée, que les Romains ont transpercé et tué dans la bataille et, à son sujet, tout le peuple se désolait et se lamentait et souffrait et s'affligeait ...»¹⁸.

Za. 13,1: «Les mots: '*Il y aura une source qui sera ouverte*'. (Le prophète) signale le changement en mieux qu'ils gagneront par Jonathan, frère de Judas Macchabée, qui se lèvera après lui, qui fera le guet et purifiera la ville et le temple de la souillure des idoles. Il nomme '*source*' le salut qui se fit par les mains de (Jonathan), de sorte qu'ils couraient vers elle pour étancher la soif (causée) par leurs afflictions»¹⁹.

Za. 14,2: «'*Et la moitié de la ville partira en captivité, etc.*' Il parle de la troisième partie, dont il a dit qu'elle sera laissée dans le pays (13,8). De fait, le Livre des Macchabées raconte que, lorsqu'Antiochus eut quitté l'Egypte en vainqueur, il donna aux Juifs comme prétexte, qu'il ne venait pas pour se battre contre eux, mais pour offrir des sacrifices au Seigneur dans le temple: 'Pour la victoire qu'il m'a donnée'. Mais, dès qu'ils lui eurent ouvert et qu'il fut entré, il extermina quarante mille (hommes) et (en) emmena en captivité quarante mille (autres) (cf. 2 Mc. V, 11-14)»²⁰.

13 *Ibid.*, p. 78.

14 *Ibid.*, p. 165.

15 *Ibid.*, p. 167.

16 *Ibid.*, p. 167.

17 *Ibid.*, p. 168.

18 *Ibid.*, p. 169.

19 *Ibid.*, p. 170.

20 *Ibid.*, p. 171.

Mal. 3,2 : « Les mots : *'Qui supportera le jour (où il viendra) ?'* Il fait allusion aux malheurs qui viendront les surprendre, au temps des Macchabées. *'Car il est comme un feu qui purifiera'* les Macchabées, etc ... »²¹

Mal. 3,16ss. : « *'Ceux qui craignent le Seigneur'* : il désigne les Macchabées. Et encore les mots : *'J'aurai pitié d'eux, etc.'* : des Macchabées, veut-il dire »²².

Dn. 1,34 : « *'Une pierre (fut taillée) sans l'aide de la main'* : l'activité divine et la condamnation qui sortirent contre ces nations; et la victoire des Macchabées qui se répandit jusqu'aux extrémités de la création. C'est ce que (signifie) la (parole) : *'Elle remplit d'elle toute la terre'* (v. 35). Mais la vérité de ces (paroles) est apparue chez Notre-Seigneur le Christ »²³.

Dn. 7,13 : « Les mots : *'Comme un fils d'homme venait et s'avavançait jusqu'à (l'ancien des jours)'* (sont dits) manifestement des Macchabées, mais en vérité du Christ ... »²⁴.

Dn. 7,18 : « *'Les saints du Très Haut'* : Pour l'instant, il appelle (ainsi) les Macchabées ... »²⁵.

Dn. 8,10ss. : « *'Les armées du ciel et les étoiles et les chefs des armées'* : Il appelle (ainsi) Onias et Eléazar et ceux de la Maison des Macchabées ... »²⁶.

Dn. 10,14 : « Les mots : *'(C'est) encore une vision pour la fin des jours'*, savoir : la vision que je t'ai montrée maintenant est pour le terme des jours, en faisant allusion au temps des Macchabées ... »²⁷.

Dn. 11,31ss. : « Les mots : *'Ils livreront l'abomination à la destruction'*. Il parle des Macchabées qui, (soutenus) par la force de Dieu, firent disparaître du temple toute l'abomination des Grecs ... »²⁸.

Dn. 12,2 : « *'Et beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière se réveilleront'*, savoir, (de ceux) qui sont couchés dans les malheurs et prostrés dans les afflictions, savoir, les Macchabées ... »²⁹.

Dn. 12,3 : « *'Et ceux qui auront procuré la victoire à beaucoup'*, ce sont les Macchabées qui, par leur vertu, furent pour le peuple la cause de la victoire ... »³⁰.

Dn. 12,7 : « *'Mais, après que le décret aura été exécuté, alors les mains de tout le peuple saint seront sauvées'*, savoir, les Macchabées »³¹.

21 *Ibid.*, p. 178.

22 *Ibid.*, p. 178.

23 *Isodad, op. cit.*, t. V, fin p. 119 et début p. 120.

24 *Ibid.*, fin p. 130.

25 *Ibid.*, p. 131.

26 *Ibid.*, p. 133.

27 *Ibid.*, fin p. 140.

28 *Ibid.*, fin p. 147.

29 *Ibid.*, p. 151.

30 *Ibid.*, p. 151.

31 *Ibid.*, début p. 152.

Dn. 12,10 : «*(Beaucoup) seront élus et éprouvés*», savoir, les Macchabées...»³².

On peut s'interroger sur les raisons de cette application systématique à la personne des Macchabées, à leurs contemporains et aux événements de leur époque, de prophéties à allure si eschatologique. Que cette application soit traditionnelle et vénérable est prouvé par le fait que, dans leur ensemble, les textes sont incontestablement inspirés de Théodore de Mopsueste, l'Interprète par excellence des Nestoriens ; l'une de ces exégèses «macchabéennes» (sur Za. 12,10) remonte même à Ephrem, le célèbre docteur syrien (IV^e siècle).

Il convient donc de rendre compte du phénomène, d'autant plus que 17 psaumes sont explicitement mis dans la bouche des Macchabées par une tradition nestorienne vénérable (voir le chapitre suivant).

Tout d'abord, il serait erroné de croire que les nestoriens considèrent toutes les prophéties eschatologiques comme accomplies, à l'époque des Macchabées. En effet, deux textes de Daniel (Dn. 1,34 et 7,13)³³ que la tradition chrétienne unanime applique au Christ, sont considérés, par cette exégèse, comme des prophéties «à double portée» ; c'est-à-dire qu'elles ont été accomplies historiquement au temps des Macchabées, mais trouveront leur accomplissement «trans-historique», à l'époque messianique, lors du second avènement du Christ.

Le terreau probable de cette exégèse «macchabéenne» semble devoir être cherché dans le comput chrétien classique des 70 semaines d'années de Daniel (Dn. 9,24), qui, du retour de la Captivité de Babylone, mènent jusqu'à la mort du Christ. L'exégète nestorien Išō'dad analyse ce comput avec force détails et finesses, pour expliquer et justifier les anomalies auxquelles se heurte cet exercice difficile, face à la lettre des Ecritures. Son but est clair : les 70 semaines sont le temps de la fin, c'est-à-dire, pour lui, *la fin de l'histoire du Peuple Juif*. Il laisse entrevoir le fond de sa pensée, dans cette phrase sybilline, sur Dn. 9,24 : «Les mots : *'soixante dix semaines chômeront*', savoir, jusqu'à la destruction (faite) par les Romains. En effet, entre-temps, ils seront tourmentés parfois, cependant, ils ne seront pas abandonnés complètement»³⁴. Tandis qu'au verset 26, l'exégète dévoile clairement sa pensée : «*Et après les soixante-deux semaines, l'oint sera mis à mort et il n'y aura plus de salut pour JERUSALEM*»³⁵. On voit clairement que JERUSALEM, qui ne figure pas dans le texte, a été ajouté intentionnellement. Il se lance ensuite dans une polémique contre les Juifs qui continuaient d'oindre «illégalement» des prêtres³⁶.

32 *Ibid.*, p. 152.

33 Cités, avec leur commentaires, ci-dessus, p. 90.

34 Išō'dad, *op. cit.*, fin p. 136.

35 *Ibid.*, p. 138.

36 *Ibid.*, p. 139.

Enfin, il comprend le verset de Dn. 9,26 : «*Et la ville sainte sera détruite avec le roi qui viendra*», comme signifiant la destruction de Jérusalem, POUR TOUJOURS, comme en témoigne son exégèse de la suite du texte : «*‘Et sa fin (viendra) par une inondation’* et par un anéantissement comme par le déluge des générations de Noé. *‘Et jusqu’à la consommation des choses décidées, elle chômera (sur la destruction)’*, savoir, jusqu’à la fin du monde»³⁷. En clair, Jérusalem restera détruite jusqu’à la fin du monde. Ce qui implique et justifie, tout à la fois, le système de la «double portée messianique» des prophéties, tel que le professe cette exégèse subtile.

De la sorte, nous pouvons comprendre que, tant la lettre des Ecritures (ou, si l’on préfère, leur historicité), que leur portée messianique, sont respectées. Pour un exégète chrétien conséquent, l’histoire du Peuple Juif *ne peut absolument pas* continuer, après la venue du Christ. Ce sont donc les Macchabées qui, en se lançant avec zèle et piété dans une guerre sainte systématique, ont accompli *historiquement* les prophéties de Daniel, jusqu’à la venue du Christ qui scelle «le temps historique» du Peuple Juif, désormais sommé de reconnaître qu’est ouvert le temps de l’Eglise et d’y entrer, en reconnaissant le Christ Jésus.

On peut cependant se demander si l’explication théologique proposée ci-dessus est suffisante pour rendre compte d’un système aussi cohérent et sûr de lui. En outre, le fait qu’aucun exégète antiochien ou nestorien ne se croie jamais obligé de justifier une telle technique d’interprétation, semble bien être l’indice qu’elle n’était pas son seul apanage. Faut-il alors supposer un large consensus, sur ce point, parmi les Pères et écrivains ecclésiastiques des premiers siècles? La chose paraît peu probable. Il est vrai que notre connaissance de l’exégèse des Pères est encore peu développée, les études et éditions étant très en-deçà de l’immense masse des matériaux à exploiter, tant pour ce qui est édité que pour ce qui est encore manuscrit. L’étude des «chaînes», à cet égard, serait très instructive; malheureusement, elle n’en est encore qu’à son stade préliminaire.

Nous reviendrons, bien entendu, sur cette question difficile de l’origine de «l’exégèse macchabéenne» des Antiochiens, et nous proposerons même une piste que nous croyons nouvelle. Mais auparavant, il nous faut encore traiter de la méthodologie sous-jacente à cette interprétation, à savoir : la Rhétorique. Nous en examinerons quelques particularités qui ont un rapport direct avec le traitement «macchabéen» des prophéties, sur la base d’un tout autre matériau : les Psaumes. Et plus précisément, en passant en revue ceux d’entre eux dont les «titres», composés par leurs savants commentateurs, attribuent aux Macchabées les oracles qu’ils contiennent.

37 *Ibid.*, p. 139.

II. PSAUMES «A VISÉE MACCHABÉENNE»³⁸

La coutume antiochienne, reprise par les Nestoriens, de composer des titres ou des résumés thématiques des différents psaumes, est un phénomène encore insuffisamment étudié. On trouvera, ci-après, une liste des psaumes réputés concerner les Macchabées ou leur époque. Elle sera suivie de quelques explications concernant cette coutume et son origine rhétorique.

1. Intitulés «macchabéens» suivant la tradition nestorienne

- Ps. 44 : «Supplication des Macchabées quand ils étaient opprimés par Antiochus»³⁹.
- Ps. 47 : «Il prédit la victoire et le triomphe de la Maison des Macchabées dans la guerre»⁴⁰.
- Ps. 55 : «Il est dit en la personne d'Onias qui se plaint à Dieu de la perfidie de ses proches à son égard et des méfaits qui étaient commis par son peuple à cause de leur fourberie»⁴¹.
- Ps. 56 : «Supplication des Macchabées qui demandent à Dieu d'échapper aux maux qui les environnent»⁴².
- Ps. 57 : «Chant de louange de la Maison des Macchabées et requête pour qu'ils soient sauvés définitivement de leurs ennemis»⁴³.
- Ps. 58 : «Il prédit les tromperies et les ruses des nations qui usèrent d'astuce contre les Macchabées»⁴⁴.
- Ps. 59 : «Il est dit en la personne des Macchabées en tant qu'ils demandent le salut»⁴⁵.
- Ps. 60 : «Il prophétise touchant ceux de la Maison des Macchabées, en tant qu'ils demandent avec confiance miséricorde»⁴⁶.
- Ps. 62 : «Il est dit en la personne des Macchabées, lorsqu'ils étaient contraints, par Antiochus, à sacrifier aux idoles»⁴⁷.
- Ps. 69 : «Il raconte, en la personne des Macchabées, la gravité de leurs tribulations durant la guerre, et la perfidie, de la part de leurs proches, et qu'ils désirent la vengeance sur eux»⁴⁸.

38 Il s'agit, comme on le verra plus loin, (n. 56), de titres nestoriens dérivés d'une tradition antiochienne.

39 *Išodad, op. cit.*, t. VI, p. 75.

40 *Ibid.*, p. 83.

41 *Ibid.*, p. 92. Le Psaume concerne Onias, contemporain des Macchabées.

42 *Ibid.*, p. 95.

43 *Ibid.*, p. 96.

44 *Ibid.*, p. 97.

45 *Ibid.*, p. 100.

46 *Ibid.*, p. 102.

47 *Ibid.*, p. 104.

48 *Ibid.*, p. 117.

- Ps. 74 : «Il prédit la gravité des tribulations des Macchabées, en tant qu'ils racontent les malheurs qui les envirohnt, et demandent à Dieu d'en être délivrés»⁴⁹.
- Ps. 79 : «Il est dit en la personne des Macchabées, alors qu'ils exposent et racontent quels malheurs Antiochus et Démétrius firent subir aux fils de leur peuple, et qu'ils demandent à Dieu du secours»⁵⁰.
- Ps. 80 : «Il prophétise touchant les Macchabées, en tant qu'ils supplient Dieu et demandent miséricorde»⁵¹.
- Ps. 83 : «Il est dit en la personne des Macchabées, après qu'ils furent sauvés d'Antiochus et que les peuples des alentours se réunirent contre eux, par envie, afin de les anéantir»⁵².
- Ps. 108 : «Chant de louange des Macchabées pour leur victoire»⁵³.
- Ps. 109 : «Il raconte, touchant les Macchabées, quels maux graves ils supportèrent de la part d'étrangers, et lesquels de la part de leurs compatriotes, et ils supplient Dieu d'infliger le châtement à ceux qui les accablent»⁵⁴.
- Ps. 143 : «Chant de louange des Macchabées, pour la victoire qu'ils ont remportée sur leurs ennemis, et ils demandent à Dieu le salut complet»⁵⁵.

2. La coutume de rédiger des introductions et des titres pour les différents psaumes:

Tous les titres ci-avant évoqués⁵⁶ sont repris, par Išo'dad, de la tradition antiochienne et spécialement du Commentaire des Psaumes de Théodore de Mopsueste, en majeure partie perdu⁵⁷.

Pour en comprendre la raison d'être, rien de tel que de lire ce qu'écrit, à leur propos, Išo'dad de Merv, dans l'Introduction à son Commentaire des Psaumes⁵⁸ :

49 *Ibid.*, p. 125.

50 *Ibid.*, p. 135.

51 *Ibid.*, p. 136.

52 *Ibid.*, p. 140.

53 *Ibid.*, p. 170.

54 *Ibid.*, p. 171.

55 *Ibid.*, p. 205.

56 Dans sa version française du Commentaire d'Išo'dad (*Išodad, op. cit.* t. VI), le R.P. C. VAN DEN EYNDE, les traduit, d'après l'édition critique qu'en a effectuée W. BLOEMENDAAL, *The Headings of the Psalms in the East Syrian Church*, Leyden 1960.

57 Toutefois, des fragments syriaques d'un Commentaire des Psaumes attribué à Théodore de Mopsueste, ont été publiés et traduits, en français, par L. VAN ROMPAY : *Théodore de Mopsueste, Fragments Syriaques du Commentaire des Psaumes (Psaume 118 et Psaumes 138-148)*, dans *CSCO*, Vol. 435/Syr. T. 189 (texte), Louvain 1982 et 436/Syr. T. 190 (traduction), Louvain 1982.

58 *Išodad, op. cit.*, t. VI, pp. 11-12.

«Il faut savoir encore que tous les psaumes ont été écrits primitivement sans titre, mais dans la suite ils furent munis d'un titre par certaines (personnes), comme bon leur semblait. Or, leurs titres ne s'accordent pas avec leurs thèmes. Car voici, en tête du (psaume) vingt-sept, savoir, *Le Seigneur (est) ma lumière et mon salut*, est écrit le titre : *Psaume de David avant qu'il ne fut oint*. Mais comment (David) aurait-il mérité le Saint-Esprit avant son onction et (cela) pour écrire des psaumes destinés à l'instruction du monde habité tout entier? Et encore, en tête du psaume cinquante-et-un, est écrit le titre : *Psaume de David, quand Nathan entra chez lui, à propos de la femme d'Urie*. Mais si c'est par rapport à lui-même que David a dit ce psaume, quelle raison l'obligeait à se tourner (vers l'avenir) et à dire dans son discours : *Fais du bien à Sion, selon ton bon plaisir (et rebâti les murailles de Jérusalem)*? Car les murailles de Jérusalem n'étaient pas encore démolies, pour que David se soit servi de ces paroles en ce moment. De plus, il convient que chaque psaume ait un seul but et un seul thème; et un seul psaume ne peut pas être appliqué à deux ou trois personnes. De même, en tête du premier psaume est écrit le titre : *Il est dit de Joas qui avait été éduqué chez Yoyada le grand prêtre*, ce qui est une contradiction évidente; car un homme qui pilla le sanctuaire du Seigneur et envoya un présent à Hazaël, le roi impie d'Edom, et qui, comme l'atteste le Livre des Chroniques, suivit les idoles après la mort de Yoyada, et tua les fils de Yoyada, son sauveur et éducateur et conseiller, — comment le prophète le déclarerait-il bienheureux? Par conséquent, les titres du bienheureux Interprète doivent être admis et tenus pour vrais»⁵⁹.

Signalons également que le Commentaire des Psaumes de Diodore de Tarse, lui-même condisciple de Théodore de Mopsueste et l'une des «lumières» de l'école dite d'Antioche, comprend, lui aussi, des attributions macchabéennes⁶⁰.

59 Il a paru utile de citer ici la note qu'a consacrée à ce sujet, le R.P. C. VAN DEN EYNDE, dans la version française du Commentaire des Psaumes d'Išo'dad (*Išodad, op. cit.*, t. VI, p. 12 et n. 12) : «Théodore de Mopsueste n'a pas composé de vrais «titres», à la façon des titres de Mass. et de Sept. qu'il rejetait. Mais il introduit le commentaire de chaque psaume, par un exposé parfois long, où il fixe le thème du psaume, rappelle les circonstances historiques qu'il lui suppose, réfute, le cas échéant, les opinions adverses, etc. Or, à tout le moins dès le VI^e siècle, les exégètes nestoriens ont extrait, de ces introductions, de vrais titres qui résument les thèmes assignés aux psaumes, par Théodore. A la différence des titres du psautier monophysite, les titres nestoriens se présentent, selon toute la tradition manuscrite orientale de la Pešitto, depuis l'an 600 jusqu'à nos jours, avec une teneur constante et sous une forme stable, au point qu'on a pu en donner, récemment, une édition critique (cfr. BLOEMENDAAL, *The Headings*). En outre, aux rares commentaires nestoriens des psaumes qui nous sont parvenus et qui citent les titres, ceux-ci semblent supposer les titres des mss bibliques, bien que, composés avec plus de liberté, ils s'en écartent partiellement quant à l'expression verbale, mais non en ce qui concerne la teneur. A comparer les titres nestoriens tant des mss bibliques que des commentaires, avec ce qui reste de l'ouvrage du Maître, on se rend compte qu'ils résument fidèlement, bien que sous une forme très concise, l'idée que ce dernier s'était faite de chaque psaume. On est donc porté à croire que, par «titres de l'interprète», Išo'dad entend les titres des psaumes, en vogue dans son Eglise. Il est vrai que le plus ancien ms. biblique de nous connu qui attribue expressément les titres à Théodore, date seulement du XIII^e siècle (ms Add. 17219 du Brit. Mus.), mais a-t-il été le tout premier à faire cette attribution?»

60 La première partie de ce commentaire (Ps. 1 à 50) a été éditée par J.M. OLIVIER, sous le titre *Diodori Tarsensis Commentarii in Psalmos I ...*, dans *Corpus Christianorum Series*

Nous ne nous y attarderons pas ici, car il ne constitue apparemment pas la source des Commentaires d'Iso'dad.

La méthode qui consiste à distinguer, dans un texte scripturaire, l'attribution ou la destination des paroles qu'il contient ou les circonstances dans lesquelles elles ont été émises, est fort ancienne et déborde largement le cadre des études scripturaires. Elle ressortit à la Rhétorique et spécialement à l'étude préalable des textes (*protheoria*)⁶¹.

Parmi les techniques fondamentales de l'explication des auteurs, chères aux Antiochiens, figuraient en bonne place l'*Hypothesis* (appelée aussi *aitia* en grec et *causa* en latin)⁶² et l'*Ethopée*.

a) *L'Hypothesis*

Encore appelée «thème» en grec et que Cicéron nomme «proposition»⁶³, c'était un exercice d'école, qui avait pour but principal de développer les facultés d'analyse et de jugement de l'élève orateur. Il consistait, d'après Quintilien, à discerner «les faits, les personnes, les circonstances de temps etc.»⁶⁴ On s'y préoccupe surtout «des faits et des personnes»⁶⁵, plutôt que des questions stylistiques proprement dites. En fait, il s'agit de bien connaître son sujet, de savoir de quoi on parle. Dans les exercices d'école, nous dit Quintilien, «les faits en cause sont bien délimités et peu nombreux. On les expose avant la déclamation»⁶⁶. C'est bien ce qui se faisait en explication de texte. Avant d'exposer, «ex cathedra», le texte d'un auteur, l'orateur en *résumait* le sujet et les circonstances, les buts et l'intention, en une sorte d'*Epitomé* qui était rapidement devenu un genre littéraire en soi⁶⁷.

Fidèles à la science du temps : la Rhétorique, les Antiochiens (et les Nestoriens à leur suite) exposaient l'Écriture, suivant les canons de cette

Graeca 6, Leuven 1980. Nous devons à MARIÈS une étude préliminaire très approfondie de ce commentaire. Voir L. MARIÈS, *Extraits du Commentaire de Diodore de Tarse sur les Psaumes*, Paris 1933. L'auteur évoque la «destination macchabéenne» des psaumes, d'après Diodore, aux pp. 68, 82, 85, 86, 92, 94, 95. Voir aussi son Index, pp. 169-177.

61 Sur l'explication des auteurs (*Explanatio*), voir le court, mais excellent article de D. Van Berchem, «Poètes et grammairiens — Recherche sur la tradition scolaire d'explication des auteurs», dans *Museum Helveticum*, 9, 1952, pp. 79-87.

62 Quintilien, *Institution Oratoire*, III, 5, 7.

63 Quintilien, *op. cit.*, IV, 2, 28; VI, 4, 8; VII, 1, 4.

64 *Op. cit.*, III, 5, 7.

65 *Op. cit.*, *ibid.*

66 *Op. cit.*, VII, 4.

67 Voir, à ce sujet, l'article ancien, mais toujours fondamental de RADDAK, *Hypothesesis*, dans Pauly-Wissowa, *Realencyclopädie der Klassischen Altertumwissenschaft* IX, 1 col. 414-424. Cette étude traite surtout des 'hypotheses' ou 'thèmes' des œuvres épiques, tragiques et poétiques grecques anciennes. Voir aussi C. SCHAUBLIN, *Untersuchungen zur Methode und Herkunft der Antiochenischen Exegese*, Köln-Bonn 1974, pp. 92ss.

science, comme en font foi leurs œuvres exégétiques. Certains d'entre eux ont même composé de fort copieuses «hypothèses» (au sens expliqué ci-dessus), sur des sujets proprement religieux⁶⁸.

Les «hypothèses» des Psaumes dont nous parlons n'ont — bien entendu — rien à voir avec de tels traités. Ce sont de courtes introductions, généralement placées en tête des psaumes. Plus rarement, on trouve, dans le corps du psaume, un rappel, en quelques mots, de «l'hypothèse» du texte, c'est-à-dire ce qui a donné lieu à sa rédaction (buts, motifs, destinataires, sujets en cause, personnes évoquées, lieux, etc.). Il est à noter que ces explications préalables ne sont pas toujours intitulées expressément «hypothèses», mais la structure et le caractère de ce genre littéraire sont facilement reconnaissables.

La meilleure illustration de la nature et de l'utilité de cette méthode, en ce qui concerne les psaumes, est fournie par les paroles suivantes de Diodore de Tarse, dans la Préface à son Commentaire des Psaumes. Je les cite, d'après la nouvelle traduction de Mariès⁶⁹ :

«J'ai donc jugé convenable de faire, de cette Ecriture dont nous avons tant besoin, je veux dire du Livre des Psaumes, une exposition succincte, telle que je l'ai moi-même reçue, de marquer les THEMES QUI CONVIENNENT A CHAQUE PSAUME EN PARTICULIER et d'en donner une explication littérale. Les frères, au temps du chœur, ne seront pas ainsi exposés à se laisser entraîner par le chant alterné et, du fait de ne pas les avoir présentes à l'esprit (cette ὑπόθεσις et cette ἐρμηνεία : αὐτά), à occuper ailleurs leur pensée en des sujets étrangers; mais se rendant compte de la suite des paroles, ils chanteront avec intelligence, comme il est écrit (Ps. 46,8), c'est-à-dire du fond même de leur cœur et non pas seulement (avec des sentiments) de surface et du bout des lèvres».

b) *Λ' ἐκ προσώπου comme «Ethopée» :*

Originellement, l'éthopée est «l'imitation du caractère d'autres personnes»⁷⁰.

68 Ils sont improprement appelés 'Causes'. L'une des plus célèbres est la «Cause de la Fondation des Ecoles», composée par un docteur nestorien du nom de Barhadbešaba et qu'a éditée, en son temps, Mgr. A. Scher dans *PO*, IV, 4, Paris, 1908. On possède encore d'autres traités en forme 'd'hypothèses', très étendus. Pour ne parler que des textes édités : six sont dus à CYRUS D'EDESSE. Ils ont été publiés sous le titre : *Six explanations of the liturgical feasts by Cyrus of Edessa, an East Syrian Theologian of the mid sixth century*, éd. et trad. angl. W. F. Macomber dans *CSCO* 355, 356/Syr. 155, 156, Louvain 1974. Voir encore le *Traité d'Isaï le Docteur sur les Martyrs*; la *Cause du Vendredi d'Or* et la *Cause des Rogations*; trois traités édités et traduits en français, par Mgr. A. Scher, dans *PO*, VII, pp. 1-82, etc.

69 Ce dernier les avait antérieurement traduites, d'une manière qu'il estima plus tard inexacte, dans *Extraits du Commentaire de Diodore de Tarse sur les Psaumes ...*, dans *RSR*, 9 (1919) p. 83. Il en donne une version améliorée que nous citons ici, d'après *Etudes préliminaires à l'édition de Diodore de Tarse sur les psaumes*, Paris 1933, p. 152. On lira également, avec intérêt, ce qu'écrit le même MARIÈS sur *L'Hypothèse*, dans *Etudes préliminaires, op. cit.*, pp. 59ss. Enfin, le dernier mot sur la question, chez les Antiochiens et, plus spécialement, à propos de Théodore de Mopsueste, a été exposé, avec compétence, dans l'excellent ouvrage de C. SCHAUBLIN, *Untersuchungen, op. cit.*, pp. 84ss.

70 Quintilien, *Institution Oratoire*, IX, 2, 58 : «Imitatio morum alienorum, quae ἡθοποιία vel ut alii malunt, μίμησις dicitur ...».

C'est une technique de l'art oratoire. Il paraîtra peut-être difficile d'admettre que, lorsqu'un Antiochien écrit : «Ce psaume est dit en la personne des Macchabées», on a affaire à une éthopée. On serait tenté, en effet, de parler de prosopopée. Pourtant, il n'en est pas question, puisque cette dernière figure consiste à prêter la parole, ou le sentiment, à des choses inanimées. Par contre, l'éthopée consiste bien à faire s'exprimer des personnages non présents, voire imaginaires, en imitant leur caractère, ou en leur prêtant des sentiments ou des caractéristiques, voire en leur attribuant des aventures et en décrivant des situations fictives où ils se seraient trouvés.

C'est l'historien de l'exégèse antiochienne, C. Schaublin qui, dans son remarquable ouvrage déjà évoqué⁷¹, soutient la thèse selon laquelle il faut considérer comme une éthopée cette façon de «faire parler les psaumes, en la personne des gens qui étaient témoins d'événements vus en vision par David ou qui étaient atteints par ces prédictions»⁷². Pour Schaublin, «le prophète s'était mis à la place des Juifs à Babylone et des Macchabées. Il s'était lamenté et avait jubilé, comme ceux-là jubileraient et se lamenteraient, en leur temps»⁷³.

Schaublin poursuit son raisonnement, en nous expliquant que, grâce à ce procédé rhétorique efficace, l'exégète est dispensé de faire violence au texte en tentant d'en changer la teneur (par l'allégorie entre autres); en effet, il peut rapporter le texte directement à la situation, à la lumière de laquelle le psaume doit être expliqué. Selon Schaublin, nous avons devant nous des prophéties, mais la forme (sur le plan du langage) ne diffère pas de celle d'une œuvre poétique quelconque qui aurait été écrite à l'occasion d'un événement historique. De la même manière, l'exégèse d'un tel texte ne doit pas différer de celle d'une œuvre non prophétique⁷⁴.

71 *Untersuchungen ... op. cit.* (Voir ci-dessus n. 67 et 69).

72 *Untersuchungen ... op. cit.*, p. 85. Dans sa n. 7, *ibid.*, l'auteur précise que ἐκ προσώπου «est une expression courante dans la littérature des scolies. Elle sert à exprimer que certains mots ne sont pas dits par l'auteur, de son propre chef, mais en fonction des circonstances dans lesquelles se trouve la personne qui parle». En d'autres termes, en mettant telles paroles dans la bouche de son héros, ce n'est pas son opinion, ni son idée, qu'il donne, mais il se met à la place de son personnage et le fait parler tel qu'il est normal qu'il s'exprime, en fonction de sa nature propre, de son milieu, des circonstances dans lesquelles il se trouve, etc. On a un bon exemple de cet usage, utilisé pour justifier Dieu et sauver l'incohérence apparente des versets bibliques : «*Je me repens d'avoir établi roi (Shaül)*» (1 S. 15,11) et «*Le Seigneur se repentit d'avoir fait l'homme*» (Gn. 6,6). Iso'dad de Merv, déjà cité, dans son Commentaire du premier Livre de Samuel (*Isodad, op. cit.*, T. III, p. 66) explique ainsi : «(L'Écriture) a fait usage de l'image de la repentance (chez Dieu) EN SE CONFORMANT AU TEMPS ET A LA PERSONNE (des contemporains de l'événement), pour qu'on ne crût pas que (Dieu) aime les actions odieuses ou qu'il ne se soucie pas de son œuvre et qu'il s'est comme excusé, par cette (parole), pour ce qui allait arriver, savoir, là-bas le déluge, ici, le rejet de Shaül».

73 *Untersuchungen ... op. cit.*, p. 86.

74 *Ibid.*, p. 86.

Schaublin fait remarquer que, pour les Antiochiens, «le prophète, à l'aide du *pneuma* divin, embrasse aussi bien le passé que le présent et le futur, comme il ressort des éthopées qui, dans les commentaires bibliques de cette école, concernent tant des personnages historiques, que d'autres qui ne viendront à l'existence, que dans des générations futures»⁷⁵.

Constatant, à juste titre, que l'on trouve, dans la littérature épique grecque, des procédés et des conceptions analogues⁷⁶, il estime que cette explication, par l'éthopée, est, pour l'exégète antiochien, une échappatoire technique qui prouve la dépendance presque servile de cette exégèse, par rapport à la rhétorique, science toute-puissante du temps; voici d'ailleurs à peu près en quels termes il résume la problématique⁷⁷:

«Le procédé de Théodore paraît, à première vue, un peu spécieux (*wenig geistvoll*), mais on le jugera avec plus de clémence si l'on se représente bien le dilemme dans lequel se trouvait l'exégète antiochien. D'une part, il s'efforçait de lire la Bible, autant que possible sans préjugé, et de parvenir à une explication, de nature à satisfaire sa pensée rationnelle et à s'accorder avec une conception scientifique. D'autre part, il ne renonçait pas à la prétention selon laquelle les écrits bibliques sont inspirés de Dieu et qu'ils recèlent infiniment plus de choses que ce qui s'exprime au travers du texte. Une attitude radicalement philologico-historique était, dès lors, impossible pour les Antiochiens qui étaient donc obligés de prendre une position intermédiaire (...) Tout de même, David, dans le rôle d'un élève zélé ... On a du mal à éviter un certain malaise ...»

Malgré la finesse de ses analyses, il ne semble pas que Schaublin ait bien saisi ce point précis de la technique exégétique antiochienne.

Le dilemme des Antiochiens est le même que celui devant lequel se trouvaient (et se trouvent encore) exégètes et théologiens de toutes écoles, face au texte biblique, à sa forme et à sa matérialité, en tant que document, avec

75 *Ibid.*, p. 88 et n. 13, *ibid.* Dans sa note, SCHAUBLIN donne des exemples de cette triple visée prophétique, en citant deux Antiochiens célèbres : Diodore, dans le Prologue à son Commentaire des Psaumes (référence à l'étude de MARIÈS, citée ci-dessus, n. 69 : *Extraits du Commentaire* ... p. 96, l. 10) et Théodoret de Cyr (PG 80, 861 AB). On peut y ajouter un écrivain ecclésiastique moins connu, mais cité par Cassiodore : Junilius Afer, qui a rédigé une Introduction à l'étude des Ecritures, très influencée par les techniques rhétoriques de l'Ecole d'Antioche, qu'il a, apparemment, apprises des Nestoriens de l'Ecole de Nisibe (la référence se trouve dans H. KIHN, *Theodore von Mopsuestia und Junilius Africanus als Exegeten*, Freiburg 1880, p. 473). Je me permets, concernant Junilius, de renvoyer à mon étude : R. MACINA, *Cassiodore et l'Ecole de Nisibe*, dans *Le Muséon*, T. 95, 1982, pp. 135ss.

76 *Ibid.*, p. 88, fin note 13. Pour la commodité du lecteur qui n'aurait pas accès à l'ouvrage de Schaublin, difficilement trouvable, précisons qu'il évoque un passage de *L'Iliade* (A, 70) et un autre de la *Théogonie* d'Hésiode (32, 38). Il renvoie, d'ailleurs, honnêtement, à celui qui l'a mis sur la piste, à savoir : M.L. WEST, *Hesiod, Theogony*, Oxford 1966, p. 166. Signalons que la littérature hellénistique fait également usage du mot *πρόσωπον*, ainsi qu'Origène lui-même. Voir, à ce propos, ORIGÈNE. *Philocalie 1-20 sur les Ecritures*, édit. et trad. M. HARL, dans *Sources Chrétiennes* n° 302, Paris 1983, p. 324, n. 1, et surtout «Philocalie 7» et son commentaire : *ibid.* pp. 326 à 334.

77 *Ibid.*, p. 88.

tout ce que cela implique de limitations, de tournures propres à la langue originale, d'obscurités historiques, de lacunes textuelles, etc. Or, malgré cette «carnalité», apparemment désespérante, la foi chrétienne tient et proclame, «à temps et à contretemps», l'inspiration intégrale de l'Écriture⁷⁸.

C'est un fait historique bien connu, que l'on peut distinguer, de façon sommaire, deux tendances majeures, parmi les interprètes de l'Écriture. L'une qui résout les difficultés textuelles, par rapport à l'évidence telle qu'elle est perçue au travers du prisme de la science du temps, en allégorisant le sens obvie, c'est-à-dire en substituant, plus ou moins arbitrairement, au contenu qui se dégage d'une lecture littérale, un autre contenu qui en est souvent fort éloigné. L'autre tendance, elle, prétend sauvegarder la littéralité du texte et se refuse à y introduire ce qui ne ressort pas de l'agencement des mots tels qu'ils sont écrits. Pour sortir des nombreuses impasses auxquelles la mène souvent une telle radicalité, elle a, alors, recours à la science du langage et de l'expression, et se tire d'affaire (avec parfois autant d'astuce et de rouerie que les plus enragés allégoristes!...), face à l'incohérence ou à l'hermétisme total apparents de certains textes, en faisant appel aux ressources infinies de la casuistique rhétorico-grammaticale qui a, généralement, réponse à tout.

A les examiner de plus près, ces deux tendances définitivement antinomiques, se touchent — comme c'est fréquent, dans des cas analogues — par les extrêmes. Toutes deux sont radicalement littéralistes et grammaticales (Origène s'appuie tout autant sur les ressources de la rhétorique que Théodore de Mopsueste)⁷⁹. C'est précisément parce qu'elles ne veulent pas nier la littéralité de l'Écriture, que les deux Ecoles développeront, séparément, leurs propres méthodes, pour sauvegarder l'Inspiration des textes sacrés, en même temps que leur cohérence pour l'esprit humain et leur valeur pédagogique pour le croyant.

En effet, si un texte est inintelligible ou scandaleux pour celui qui le lit, quelle est son utilité? ... L'alexandrin durcit et systématise la mise en garde de Paul : «*la lettre tue*». De fait, si l'esprit vivifie la chair qui ne sert de

78 «Puis donc qu'on doit maintenir comme affirmé par le Saint-Esprit tout ce qu'affirment les auteurs inspirés ou hagiographes, il s'ensuit qu'on doit confesser que les livres de l'Écriture enseignent nettement, fidèlement et sans erreur, la vérité telle que Dieu, en vue de notre Salut, a voulu qu'elle fût consignée dans les Saintes Lettres ...» (Vatican II, Constitution Dogmatique «*De Divina Revelatione*» («*Dei Verbum*»), promulguée le 18 novembre 1965. Ch. III, 11, citée ici d'après VATICAN II, *les seize documents conciliaires*, Fides, Montréal-Paris 1967, fin p. 109.

79 A ce sujet, lire et relire l'ouvrage capital et extrêmement précieux, par la finesse de ses analyses qui, en la matière, n'ont pas été surpassées, qu'H. DE LUBAC a consacré à «L'Intelligence de l'Écriture d'après Origène» : *Histoire et Esprit*, Paris 1950. Je me permets également de renvoyer à mes propres réflexions sur le sujet, dans ma *Monographie programmatique*, op. cit. Pour la référence précise que j'y fais à la problématique évoquée ci-dessus, voir POC t. XXXII (1982) pp. 277ss.

rien (cf. Jn. 6,63), l'Allégoriste a souvent tendance à confondre les ressources de son esprit à lui, fécond en inventions de toutes sortes, et celles de l'Esprit de Dieu qui a chargé les événements de sens multiples, certes, mais les a également affectés de ce que nous appellerions aujourd'hui; une «finalité», tandis que les mots que l'écrivain sacré a choisis, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, recèlent, au-delà de leur matérialité et de leur sens apparent, ce que nous appellerions aujourd'hui : un «programme» qui va à son terme, à travers une lente fission des réalités opaques des myriades de devenir individuels, un peu à la manière d'une réaction nucléaire contrôlée dans l'immense réacteur de l'Histoire humaine.

Aux antipodes de l'Alexandrine, se situe la méthode antiochienne, quoique souvent elle n'ait rien à envier à sa consœur, en matière d'arbitraire. Pour elle, l'Écriture a été rédigée pour notre enseignement (ce que proclamait déjà Paul (1 Co. 10,11) et a été repris par maints Pères, y compris Origène).

Par conséquent, tout ce qui est susceptible de donner l'impression que Dieu est anthropomorphe, qu'il a des sentiments indignes de sa nature, comme toute description qui contredit les acquis de la science du temps ou la saine raison, reçoit une explication rassurante. Dieu «semble» se mettre en colère, il «s'adapte» à nous, «il fait semblant», etc., tout cela pour que nous soyons mus à le craindre et à l'aimer. Telle description des faits est-elle contraire à l'ordre naturel? — C'est que l'Écrivain sacré a parlé selon les conceptions du temps, et Dieu l'a permis pour que ses contemporains ne soient pas déroutés par l'expression d'une réalité qu'ils n'auraient pas été capables de comprendre, alors⁸⁰ ..., etc, etc.

On objectera que l'on peut aisément trouver de telles affirmations, chez des exégètes allégorisants et, surtout, chez Origène. C'est exact et cela prouve à quel point elles étaient universelles et dépendaient de la science rhétorique du temps. Mais il n'en reste pas moins que les Antiochiens, contrairement aux Alexandrins, se refuseront généralement à tout autre recours, à toute explication autre que rhétorique ou grammaticale. C'est pourquoi ils seront amenés à une utilisation extrêmement massive des méthodes rhétoriques d'explication de textes. Là où l'Allégoriste cherche son salut dans l'élévation spirituelle (ἀναγωγή) l'Antiochien préférera généralement le recours à l'étude de l'agencement du récit pour rendre compte des particularités du texte.

80 On aura discerné, au passage, les allusions aux termes-clés de ces conceptions chères aux Pères des premiers siècles : οἰκονομία et συγκατάβασις. Sur l'Economie divine, voir J. REUMANN, *Οἰκονομία as «Ethical Accommodation in the Fathers and its pagan backgrounds*, dans *Studia Patristica* III, 78 (1961), pp. 370-379; K. DUCHATELET, *La Condescendance divine et l'Histoire du Salut*, dans *NRT* N° 95 (1973) pp. 593-621; ainsi que le chapitre spécial intitulé : «Saint Jean Chrysostome, docteur de la Condescendance biblique», dans l'ouvrage de B. DE MARGERIE, *Introduction à l'Histoire de l'Exégèse. I. Les Pères grecs et orientaux*, Paris 1980, pp. 214ss.

Cette «étude des formes» — avant la lettre et la chose — coupe généralement les ailes à l'envolée anagogique avant même que ces dernières aient eu le temps de pousser⁸¹!

Nous sommes ici fort près des positions récentes du Magistère ecclésial, en matière d'interprétation scripturaire⁸².

Pour en revenir à la saisie, incomplète, à notre sens, par Schaüblin, de l'utilisation de l'éthopée, que font les Antiochiens, afin de rendre compte de l'intemporalité de la prophétie telle qu'elle se traduit dans la «portée macchabéenne» ou babylonienne de certains psaumes, il importe d'insister sur un point qui échappe souvent. Les Antiochiens ne sont pas dupes de leur méthode rhétorique. Ils s'en servent comme d'un outil, pratique parce que relativement adéquat à l'expression humaine qu'ils entendent monnayer, pour leurs contemporains, des obscurités du langage scripturaire. Mais il est clair qu'ils sont conscients des limites de leurs procédés. Toute technique reste radicalement en-deçà de l'objet auquel on l'applique. La saisie humaine des réalités d'Esprit est relativement infirme, par rapport à la transcendance

81 Il ne faudrait pas inférer des analyses ci-dessus, que l'exégèse antiochienne n'était qu'une désespérante scolastique. Ce serait mal la connaître. Elle a souvent recours à ce qu'on appelle la *THEORIA* (θεωρία) qui est la version antiochienne de l'ἀναγωγή. Bien qu'ils n'aient pas inventé l'expression — qui remonte probablement à Origène, lequel l'emploie souvent, en l'empruntant, lui-même, au Stoïcisme — ils en font un usage exclusif pour désigner l'exégèse spirituelle. Pour exprimer la nature de la «theoria» antiochienne et sa spécificité par rapport à l'exégèse historique κατὰ τὴν ἱστορίαν si chère à cette Ecole, on s'aidera de ce que j'ai écrit (dans mon article cité : *Monographie programmatique*. Voir note 79 ci-dessus), sur «l'exégèse historique et la 'considération' chez Diodore de Tarse» (*op. cit.*, pp. 285ss). Consulter également l'important chapitre intitulé «Histoire 'Theoria' et tradition dans l'Ecole d'Antioche» dans l'ouvrage de B. DE MARGERIE, déjà cité (ci-dessus n. 80) : *Introduction à l'Histoire de l'Exégèse*, pp. 188ss.

82 Telles, au moins, qu'elles s'expriment dans la Constitution *Dei Verbum*, déjà évoquée ci-dessus (n. 78), bien que l'essentiel de ce texte remonte à l'Encyclique du Pape Pie XII, *Divino afflante Spiritu* du 30 septembre 1943. On cite ici d'après la traduction française dont la référence a été donnée ci-dessus (n. 78), p. 110 :

«Puisque Dieu parle, dans la Sainte Ecriture, par des intermédiaires humains, à la façon des hommes, l'interprète de la Sainte Ecriture, pour saisir clairement quels échanges Dieu lui-même a voulu avoir avec nous, doit rechercher ce que les hagiographes ont eu réellement l'intention de nous faire comprendre, ce qu'il a plu à Dieu de nous faire connaître, par leur parole.

Pour découvrir l'intention des hagiographes, il faut, entre autres choses, être attentif aussi «aux genres littéraires». En effet la vérité est proposée et exprimée de manière différente dans les textes qui sont historiques à des titres divers, dans les textes prophétiques, les textes poétiques, ou les autres sortes de langage. Il faut donc que l'interprète recherche le sens que, dans des circonstances déterminées, l'hagiographe, étant donné les conditions de son époque et de sa culture, a voulu exprimer et a de fait exprimé, à l'aide des genres littéraires employés à cette époque. Pour comprendre correctement ce que l'auteur sacré a voulu affirmer par écrit, il faut soigneusement prendre garde à ces façons de sentir, de dire et de raconter qui étaient habituelles dans le milieu et à l'époque de l'hagiographe, et à celles qui étaient habituellement en usage çà et là, à cette époque, dans les relations entre les hommes».

de la Parole révélée. Mais cela ne désespère jamais un Antiochien, pas plus qu'un médecin, conscient des limites de sa science, ne désespère d'améliorer l'état de santé de son patient.

Les Antiochiens croient inébranlablement en l'inspiration et en l'accomplissement de l'Écriture, mais ils se refusent à admettre une inintelligibilité radicale de son contenu. On oserait forger, pour eux, un pastiche de l'expression célèbre : «fides quaerens intellectum», qui se dirait : «fides *exigens* intellectum».

Pasteurs avant tout, mais systématiques, les Antiochiens sont bien décidés à faire feu de tout bois et à exploiter au maximum toutes les ressources des techniques rhétoriques, mises au service de l'élucidation des Écritures.

S'ils affirment que David a parlé ἐκ προσώπου (= en la personne) de quelque autre personnage passé ou encore à venir, ce n'est pas, pour eux, un subterfuge, une pirouette rhétoricienne, ou un tour de passe-passe exégétique. Ils *croient* à ce qu'ils affirment. Pas plus que pour l'essence de la prophétie, ils ne s'expliquent la possibilité même de la chose : *ils la constatent*.

Pour eux, allégoriser c'est céder à la facilité. En termes modernes, disons que, même si le texte biblique affirme expressément que le soleil se couche, un Antiochien ne suivra, ni Galilée qui se rétracta pour sauvegarder sa liberté, ni l'Inquisition qui mit tout le poids de l'autorité de l'Eglise dans la balance, pour sauvegarder la lettre du texte inspiré.

Il expliquera posément et doctement que l'Écriture s'exprime dans le langage de l'homme, selon ses modes de perception, et que l'expression employée ne prouve, ni l'ignorance par Dieu des lois naturelles qu'il a lui-même créées, ni l'inadéquation et la fiabilité du texte sacré qui n'est pas un traité scientifique, mais une démonstration kérygmaticque, dont le but ultime est de manifester Dieu, sa bonté, son excellence et d'amener tous les hommes à croire en lui et à l'aimer.

On comprend aisément, que, considérés de cette manière, les textes de l'Écriture, aux yeux des Antiochiens, non seulement sont justiciables du traitement rhétorico-grammatical, mais même ne relèvent QUE de cet art, puisqu'ils sont essentiellement discours et narration.

Evidemment, une telle foi dans l'efficacité de leur technique ne laisse pas d'agacer le lecteur moderne; d'autant qu'instruit par le progrès des sciences exégétiques, il en discerne toutes les failles. Il reste qu'avec toutes ses lacunes — qui sont évidentes — la méthode scolastique antiochienne d'analyse des textes appliquée à l'exégèse et à l'intelligence des Écritures, a porté des fruits appréciables dont nous nous nourrissons encore aujourd'hui.

III. LA «VOIE FLAVIENNE»: SIMPLE PISTE OU SOLUTION DE L'ENIGME?

Parvenu au terme d'analyses relativement longues des méthodes et procédés antiochiens, assaisonnées d'une incursion sur l'esprit qui les sous-tend, force nous est d'avouer que nous restons sur notre faim, à propos d'un point majeur : l'élucidation de la «portée macchabéenne» de certaines prophéties.

De fait, nous nous étions fixé pour but de la présente étude la résolution ou, à tout le moins, l'éclaircissement de ce que nous avons appelé «l'énigme des prophéties et oracles à 'portée macchabéenne'». Or, si nous avons, rendu compte, de notre mieux, de l'application prophétique *ἐκ προσώπου* et de ses présupposés, tant techniques (méthode rhétorico-grammaticale), que théologiques (exégèse «historique» et anti-allégorisme), nous n'avons toujours pas réussi à percer le secret de l'assurance imperturbable de la portée «macchabéenne» de nombreux oracles et prophéties. Car, c'est un fait patent, que nos Antiochiens ne semblent avoir aucun problème éthique ou théologique sur ce point.

On est donc en droit de se demander d'où leur vient cette certitude, dès lors que ne nous est connu aucun consensus des Pères, en la matière.

Si cette «méthode» avait jailli, pour les Antiochiens, d'une étude technique des textes, nul doute qu'ils n'eussent exposé leur méthode «ex cathedra» et avec le luxe de détails dont ils sont coutumiers. Puisque ce n'est pas le cas, force nous est de postuler l'ombre portée d'un inspirateur antérieur. Il faut bien qu'il ait été de forte stature et d'une fiabilité totale, pour que des exégètes aussi exigeants et géniaux que Diodore, Théodore, Théodoret et d'autres, non moins prestigieux, dans le monde nestorien, aient accepté, sans discuter, sa position.

Or, si nous ne connaissons aucun Père de l'Eglise, ni aucun écrivain ecclésiastique qui corresponde à ce portrait-robot de l'homme rare recherché, il se trouve qu'il existe un personnage dont le profil correspondrait admirablement au poste à pourvoir. Il s'agit de Flavius Josèphe, l'écrivain juif célèbre, qui vivait au premier siècle de notre ère.

Schaüblin, si souvent cité dans cette étude, est passé tout près de cette piste, lorsqu'il évoque, avec beaucoup de compétence, le haut crédit dont jouissaient les écrits du célèbre officier juif hellénisé. Il écrit en effet :

«Il convient de se demander quels moyens Théodore (et d'autres interprètes de son temps) employaient, quand ils remplaçaient un écrit biblique non-historique dans son contexte historique, et trouvaient les circonstances qui avaient présidé à sa composition. On prenait, bien entendu, le plus possible, pour fondement, les exposés de l'Ancien Testament, parce que ce dernier constituait (de la Genèse au deuxième Livre des Macchabées) une source originelle unique pour l'Histoire juive. Mais, du fait que toutes les époques ne sont pas documentées avec la même exactitude et dans les détails, un

complément était nécessaire et l'on affirmait que les œuvres de Josèphe avaient précisément été écrites dans ce but⁸⁴. Diodore renvoie une fois, nommément, ses lecteurs à l'historien juif, mais il l'a certainement cité aussi, en d'autres occasions⁸⁵. Quant à Théodore, dans ses écrits qui nous ont été conservés, nous voyons même qu'il s'appuie, à trois reprises, sur l'autorité de Josèphe (il indique expressément les *Antiquités Juives* et une fois même, il en cite un passage littéralement)⁸⁶.

Une longue pratique des œuvres exégétiques antiochiennes et nestoriennes nous a personnellement convaincu de la justesse de cette vue de Schaüblin. Dans les grands commentaires bibliques nestoriens, tels que ceux d'Iso'dad de Merv, souvent cité ici, et celui de Bar Koni, on trouve, à plusieurs reprises, la mention explicite de Flavius Josèphe, et son témoignage est toujours amené comme une autorité incontestée.

En dehors du monde oriental (mais sans doute influencé par lui), nous trouvons un témoignage précieux de la haute estime dans laquelle étaient tenues les œuvres historiques de Flavius Josèphe. Il s'agit de celui de Saint Jérôme. Le regretté spécialiste de la grécité latine que fut P. Courcelles écrit, à ce sujet⁸⁷ :

«Le seul historien profane que Jérôme connaisse à fond et CHEZ LEQUEL IL PUISE PERPETUELLEMENT, POUR SES COMMENTAIRES HISTORIQUES DE L'ECRITURE, est Josèphe. Il le considère comme le Tite-Live grec (*Epist.* XXII,35) (...) LA PLUPART DE SES EXPLICATIONS DES *HEBRAICAE QUAESTIONES IN GENESIM* SONT TIREES TEXTUELLEMENT DU LIVRE I DES *ANTIQUITES*, quoique Jérôme évite d'y mentionner Josèphe, sauf pour le critiquer (...), JEROME DOIT A JOSEPH SA SCIENCE DE L'HISTOIRE ET DE LA CIVILISATION HEBRAIQUES. S'il a besoin de renseignements sur la métrique ou sur l'habit sacerdotal des Juifs, il les puise dans les *Antiquités*. Il y renvoie encore, chaque fois qu'un point d'histoire mérite d'être élucidé, soit un problème chronologique, soit une généalogie confuse. LUI-MEME PREND SOUVENT SOIN DE TRADUIRE TEXTUELLEMENT UN PASSAGE DE JOSEPH, S'IL ECLAIRE LE COMMENTAIRE DU TEXTE SACRÉ »⁸⁸.

Mais voici plus important. Non content de considérer Josèphe comme une autorité historique, Jérôme estime que le principal intérêt de son œuvre, intitulée *La Guerre des Juifs*, qu'il appelle : *La Captivité des Juifs*, «EST QU'ELLE MONTRE L'ACCOMPLISSEMENT DES PROPHETIES »⁸⁹.

84 Le lecteur aura avantage à se reporter aux notes de l'ouvrage de Schaüblin, pour les références aux écrivains ecclésiastiques qui sont de cet avis, tels : Didyme l'Aveugle, Théodore et Jérôme. (v. surtout sa n. 14, p. 89 de l'*Op. cit.*). Je reviendrai, un peu plus loin, sur l'opinion de Jérôme, concernant Josèphe.

85 Références aux textes grecs, dans la n. 15 de l'*op. cit.*, p. 89.

86 *Ibid.*, n. 16. Il s'agit de *Antiquités Judaïques*, 11, 284ss.

87 *Les lettres grecques en Occident*, Paris 1943, pp. 71ss. Les passages soulignés le sont par nos soins.

88 Toutes les références aux œuvres de Jérôme sont données dans les notes du passage du livre de COURCELLES cité ci-dessus. On voudra bien s'y reporter.

89 COURCELLES, *op. cit.*, *ibid.* (fin p. 72 et n. 12 avec les références aux passages des œuvres de Jérôme, sur ce point précis).

Sans pouvoir citer ici, faute d'études existantes sur le sujet, de semblables affirmations, sous la plume d'autres Pères de l'Eglise ou d'écrivains ecclésiastiques, nous pouvons, sans prendre trop de risques, tenir pour probable que l'opinion de Jérôme n'était pas isolée. Nous n'en voulons pour preuve (indirecte, certes, mais preuve tout de même), que l'interprétation particulière réservée au Livre de Daniel. Cité par Jésus lui-même et par le Nouveau Testament, la portée prophétique et eschatologique de ses oracles n'a jamais été mise en doute par l'Eglise, depuis ses origines⁹⁰.

Le Nouveau Testament n'ayant pas hésité à voir, dans les événements contemporains de son époque, un accomplissement de certaines prophéties de Daniel, il va de soi que les Pères de l'Eglise et les écrivains ecclésiastiques pouvaient se sentir autorisés à considérer que certains autres oracles contenus dans ce livre, avaient été accomplis, avant la période du Christ et, spécialement, le songe de la statue de Nabuchodonosor, dans lequel tant les rabbins du Talmud, que les Pères de l'Eglise, lisaient l'histoire successive des quatre royaumes qui devaient dominer la terre⁹¹.

Evidemment, tant les Antiochiens que les Nestoriens, suivent ce schéma, avec quelques variantes d'ailleurs. Mais leur saisie des prophéties de Daniel comme étant «à double visée» (époque des Macchabées et événements contemporains du Christ et des Apôtres), semble bien être leur apanage particulier. En voici deux exemples, tirés du grand commentaire scripturaire déjà souvent cité, dû à Išō'dad de Merv⁹², sur Dn. 7,13 et Dn. 7,18 :

Dn. 7,13 : «Les mots : *'Comme un fils d'homme venait et s'avancait jusqu'à (l'ancien des jours)'*, (sont dits) manifestement des Macchabées, mais, en vérité, du Christ : *'Vous verrez, dit-il, le fils d'homme venant sur les nuées du ciel'*».

Dn. 7,18 : «*Les saints du Très-Haut*» : pour l'instant, il appelle (ainsi) les Macchabées⁹³.

Si donc, les Antiochiens ne se sont pas contentés, comme la majeure partie des écrivains ecclésiastiques, de la portée christologique et ecclésiale

90 «The New Testament applied the book's description of the tribulations which should precede the breaking in of the Kingdom of God, to contemporary events or interpreted it eschatologically (Mark XIII; II Thess. II,4)» (O. EISSFELDT, *The Old Testament. An Introduction* — version anglaise — citée ici, d'après l'édition Harper & Row, San Francisco-London, 1965 p. 520).

91 «So there followed quite naturally the interpretation of the fourth empire in Daniel as referring to the empire which existed in New Testament times, namely the Roman Empire. On this basis, exegesis in the Church, taking the visions to be genuine prophecies of the exilic Daniel, regarded the first empire as the Babylonian, the second as the Persian, the third as the Greek and the fourth as the Roman, and this scheme has, as is well known, dominated the writing of history down to modern times» (*ibid.*).

92 Išō'dad, *op. cit.*, t. V, pp. 130-131.

93 L'éditeur et traducteur d'Išō'dad, C. VAN DEN EYNDE, fait d'ailleurs remarquer, avec juste raison : «C'est tout le chapitre VII (de Daniel) qui constitue une prophétie à double visée (...). Si, par «les saints», l'oracle annonce, «pour l'instant», les Macchabées, il trouvera son plein achèvement dans les élus sauvés par le Christ» (*ibid.*, p. 131, n. 2).

des prophéties de David, mais les ont considérées comme s'accomplissant également en la personne des Macchabées et dans les événements les concernant, il faut bien qu'ils aient déduit par eux-mêmes cette curieuse conception. Mais alors, d'après quelle source, sur la foi de quelle autorité?

Conscient de prendre un risque considérable (mais il le faut bien, pour sortir de l'impasse), nous proposerons donc de considérer Flavius Josèphe comme l'INSTIGATEUR INVOLONTAIRE de cette méthode d'exégèse. Et ce, sur la base d'une de ses affirmations les plus surprenantes qui n'a pas été suffisamment mise en lumière et dont on n'a pas tiré les conséquences qui en découlent, en ce qui concerne son influence sur l'exégèse ultérieure. Elle figure au terme du panégyrique convaincu du prophète Daniel, par lequel Josèphe conclut le dixième livre de ses *Antiquités*. Avant même de donner un large extrait de ce livre significatif, mettons en exergue l'expression qui nous paraît fonder l'imperturbable assurance des Antiochiens, concernant le caractère «macchabéen» de certaines prophéties.

Après avoir rappelé le rêve de Nabuchodonosor et détaillé les successions des empires et des rois qu'il annonce, Josèphe en vient à «un roi qui ferait la guerre aux Juifs, abolirait toutes leurs lois (...)» et il conclut par ces mots révélateurs pour notre objet, ici : «CE QUI ARRIVA SOUS LE REGNE D'ANTIOCHUS EPIPHANE ».

Voici maintenant le texte in extenso⁹⁴ :

«Je ne trouve rien de plus admirable en ce grand prophète, que ce bonheur tout particulier et presque incroyable qu'il a eu, au-dessus de tous les autres, d'avoir durant toute sa vie été honoré des rois et des peuples, et d'avoir laissé, après sa mort, une mémoire immortelle; car les livres qu'il a écrits, et qu'on nous lit encore maintenant, font connaître que Dieu même lui a parlé, et QU'IL N'A PAS SEULEMENT PREDIT EN GENERAL COMME LES AUTRES PROPHETES LES CHOSSES QUI DEVAIENT ARRIVER; MAIS QU'IL A AUSSI MARQUE LES TEMPS AUXQUELS ELLES ARRIVERAIENT; et qu'au lieu qu'ils ne prédisaient que des malheurs qui les rendaient odieux aux princes et à leurs sujets, il leur a prédit des choses avantageuses et favorables qui les ont portés à l'aimer, et DONT LA VERITE, AYANT DEPUIS ETE CONFIRMEE PAR DES EFFETS, a obligé tout le monde, non seulement à ajouter foi à ses paroles et à l'estimer, mais à croire qu'il y avait en lui quelque chose de divin. Je rapporterai l'une de ses prophéties pour faire voir combien elles étaient certaines. Il dit qu'étant sorti, avec ses compagnons, de la ville de Suze qui est la capitale du Royaume de Perse, pour aller prendre l'air à la campagne, il arriva un tremblement de terre qui surprit et étonna tellement ceux qui étaient avec lui, qu'ils s'enfuirent et le laissèrent tout seul; qu'il se jeta alors le visage contre terre, et qu'étant en cet état il sentit quelqu'un qui le toucha et lui commanda de se lever pour voir les choses qui devaient arriver, longtemps après, à ceux de sa nation; que lorsqu'il fut levé, il aperçut un béliet qui avait plusieurs cornes, dont la dernière surpassait en grandeur toutes les autres; qu'ayant tourné ses yeux du

⁹⁴ Passage cité, d'après la traduction française d'Arnaud d'Andilly, adaptée en français moderne par J.A.C. BUCHOW, *Histoire Ancienne des Juifs et la Guerre des Juifs contre les Romains, Autobiographie*, Edition Lidis Paris 1968-1971 pp. 329-330.

côté de l'occident il vit venir un bouc qui choqua ce bélier, le porta par terre, et le foula à ses pieds; qu'il vit ensuite sortir du front de ce bouc une très grande corne qui fut brisée, et qu'il en sortit quatre autres tournées vers les quatre vents; qu'entre ces quatre cornes il s'en était élevé une plus petite, et que Dieu lui avait dit que, lorsqu'elle aurait grandi, elle ferait la guerre à sa nation, prendrait Jérusalem de force, abolirait toutes les cérémonies du Temple, et défendrait, durant mille cent quatre-vingt-seize jours, d'y offrir des sacrifices. Après que Dieu lui eût fait voir cette vision, il la lui expliqua de cette manière : que le bélier signifiait l'empire des Mèdes et des Perses, dont les rois étaient représentés par ces cornes, et que la plus grande était le dernier d'entre eux, parce qu'il les surpassait tous en richesses et en puissance; que le bouc signifiait qu'il viendrait, de Grèce, un roi qui vaincrait les Perses et se rendrait maître de ce grand empire; que la grande corne signifiait ce roi et que les quatre petites cornes nées de cette grande corne, et qui regardaient les quatre parties du monde, représentaient ceux qui, après la mort de ce prince, partageraient entre eux ce grand empire, quoiqu'ils ne fussent ni ses enfants ni descendus de sa race; qu'ils règneraient durant plusieurs années; que, de leur postérité, il viendrait un roi qui ferait la guerre aux Juifs, abolirait toutes leurs lois et toute la forme de leur république, pillerait le Temple, et défendrait, durant trois ans, d'y offrir des sacrifices; CE QUI ARRIVA SOUS LE REGNE D'ANTIOCHUS EPIPHANE. Ce grand prophète a aussi eu connaissance de l'Empire de Rome, et de l'extrême désolation où il réduirait notre pays. Dieu lui avait rendu toutes ces choses présentes, et il les a laissées par écrit pour faire admirer à ceux qui en verront les effets, les faveurs qu'il a reçues de lui».

CONCLUSION

Les analyses qui précèdent auront convaincu, espérons-nous, qu'avec la méthode d'exégèse ἐκ προσώπου nous n'avons pas affaire à un artifice rhétorique destiné à éluder une difficulté objective du texte, mais, bien plutôt, à une transposition, dans les catégories de la science du temps, d'un processus inhérent à l'inspiration des textes scripturaux.

En effet, si David n'a pas parlé en la personne du Christ, lorsqu'il s'exclame prophétiquement : «*dans ma soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre*» (Ps. 69,22 et voir Jn. 19,28ss), alors les prophètes ont prophétisé en vain et l'accomplissement des Ecritures «*jusqu'au point sur l'i et au moindre trait*» (Mt. 5,18), n'est qu'un leurre ou une hyperbole littéraire de Jésus ou des rédacteurs de l'Evangile! ...

L'effort des Antiochiens pour «justifier» l'Ecriture et préserver son caractère inspiré, tout en cherchant à intégrer le processus d'imputation prophétique et oraculaire, dans les catégories existantes du système rhétorique, quels qu'en soient l'imperfection ou le relatif arbitraire, mérite mieux qu'un haussement d'épaule dédaigneux ou un classement au rang des billevesées pré-moyennageuses. Tout au contraire, il peut nous servir d'exemple et de propédeutique, à nous autres, modernes, qui, juchés sur les épaules de nos aînés, ne devons pas nous enorgueillir et nous croire plus grands qu'eux, mais apprendre d'eux. Notre seule chance est de venir plus tard et de bénéficier de

leur défrichage héroïque du terrain. A nous d'élargir la voie qu'ils ont frayée, de rectifier les erreurs de trajectoire, de restaurer leur édifice. Gardons-nous seulement de mépriser leurs solides fondations et d'édifier trop rapidement, ailleurs, de modernes constructions sur les sables mouvants d'écoles prétentieuses dont les maîtres tournent à tous les vents des engouements les plus capricieux de la mode du jour. A nous de trouver le langage adéquat, intégrant les acquis des sciences et des techniques modernes, pour mieux décrire et codifier le phénomène de l'exégèse ἐκ προσώπου que l'auteur de ces lignes a seulement voulu exposer plus clairement tout en lui rendant l'hommage qu'elle mérite.

Pour ce qui est de l'hypothèse présentée ici — à savoir, que les Antiochiens auraient repris à leur compte l'affirmation de Flavius Josèphe, selon laquelle les actions d'Antiochus Epiphane avaient été prédites par le prophète Daniel — si elle n'est pas infirmée par la Recherche subséquente, elle nous contraindra à reconsidérer radicalement l'empreinte du célèbre historien juif sur la littérature et même la théologie ecclésiastiques. Toute étude ultérieure de ce problème devra tenir compte des éléments suivants :

- a) la sympathie évidente dont fait preuve Josèphe à l'égard de pieux dissidents juifs, tels que les Esséniens;
- b) l'affirmation — qu'elle soit réelle ou légendaire — selon laquelle il aurait parlé de Jésus⁹⁵, croyance qui était celle de la quasi-totalité des écrivains ecclésiastiques qui ont lu ses œuvres;
- c) enfin, le fait que Josèphe, dans ses *Antiquités*, a pu déclarer, avec tranquillité, que David avait prophétisé des événements de l'époque des Macchabées, semble bien prouver que cette croyance était celle du Judaïsme de l'époque. Dans ces conditions, on comprend que l'Eglise l'ait reprise à son compte⁹⁶, d'autant que, comme nous l'avons dit plus haut, l'exégèse à double portée qui fut rapidement ajoutée à la «portée macchabéenne», jouissait du confirmatur du Nouveau Testament, lequel considérait les événements de la ruine de Jérusalem, annoncés par Daniel, comme accomplis ou devant s'accomplir, lors de la génération du Christ.

95 Voir un excellent résumé schématique de la question par A. PAUL, dans *Intertestament*, Cahiers Evangile n° 14, Paris 1975, pp. 22-23.

96 Voir ci-dessus notes 90 et 91.